

Familienforschung Schweiz
Généalogie suisse
Genealogia svizzera
Swiss Genealogical Studies

GfP

8

Jahrbuch Annuaire Annuario Yearbook

2013
Vol. 40



SGFF Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung
SSEG Société Suisse d'Etudes Généalogiques
SSSG Società Svizzera di Studi Genealogici
SSGS Swiss Society for Genealogical Studies

Des charpentiers de Trub au service des salines de Leurs Excellences de Berne

Pierre-Yves Pièce

Zusammenfassung

Die Salzvorkommen im Waadtland, in der Gegend des heutigen Chablais, sind schon seit langem bekannt, wie dies die ersten Konzessionen bezeugen, welche die Berner 1534 und 1554 privaten Unternehmern gewährt haben. In Salins bei Panex über Ollon hat die Suche nach dem für das Leben unerlässlichen «weisen Gold» begonnen.

Die Saline von Bévieux, auf den Höhen von Bex, verdankt ihre Herkunft der Entdeckung von neuen salzhaltigen Quellen im Tal der Gryonne in den 1680er Jahren. Früher gab es keine Salzausbeutung auf dem Gebiet der Gemeinde Bex. Von 1685 an, mit der Übernahme der Minen und Salinen durch Bern, haben die Gnädigen Herren den Standort Bévieux aufgebaut. Dies erforderte grosse Arbeiten durch qualifizierte Handwerker, insbesondere Zimmerleute, für den Bau der hydraulischen Maschinen, der Gradierwerke und weiterer Industrie-Anlage. Ein Zweig der aus Trub im Berner Emmental stammenden Familie Gommer (Gummer) liess sich in den 1640er Jahren im Waadtland nieder, und einige ihrer Mitglieder arbeiteten als Zimmermeister in der Saline von Bévieux. Eng verbunden mit den wichtigen Persönlichkeiten der Minen und Salinen, gedieh diese Familie in Bex während der ganzen Berner Zeit. Sie starb zu Beginn des 19. Jahrhunderts aus, kurz nach der Waadtländer Revolution. Heute ist eine Zimmerei-Schreinerei am Standort des früheren Sägewerks von Jean Rodolph Gommer das einzige Andenken an diese Epoche. Sie bezeugt auch die Dauer dieser Tätigkeit – fast 300 Jahre –, deren Anfänge bis zum Beginn der Salzausbeutung von Bévieux zurückreichen.

Résumé

La présence de sel dans la région de l'actuel Chablais vaudois est connue depuis très longtemps, comme l'attestent les premières concessions accordées par les Bernois en 1534 et 1554 à des exploitants privés. Et c'est à Salin sur Ollon, près de Panex, qu'a véritablement débuté la quête de « l'or blanc », indispensable à la vie.

La création de la saline du Bévieux, sur les hauts de Bex, doit son origine à la découverte, dans les années 1680, de nouvelles sources salées dans la vallée de la Gryonne. Auparavant, il n'existait pas d'exploitation du sel sur le territoire de la commune de Bex. Dès 1685, année de la reprise en main des mines et salines par Berne, Leurs Excellences développent le site du Bévieux. De grands travaux nécessitent de la main d'oeuvre qualifiée, en particulier des charpentiers pour la construction des machines hydrauliques, des bâtiments de graduation et autres ouvrages industriels.

Une branche de la famille Gommer (Gummer), originaire de Trub dans l'Emmental bernois, s'établit dans le Pays de Vaud dès les années 1640, et plusieurs de ses membres travailleront comme maîtres charpentiers à la saline du Bévieux. Très liée avec les personnages importants des mines et salines, cette famille a prospéré à Bex durant toute la période bernoise. Elle s'éteint dès le début du 19^e siècle, peu après la Révolution vaudoise. Aujourd'hui, une charpenterie-menuiserie située sur l'emplacement de l'ancienne scierie de Jean Rodolph Gommer constitue le seul souvenir de cette épopée. Elle témoigne également de la longévité de cette activité – près de 300 ans – dont l'origine remonte aux débuts de l'exploitation du sel au Bévieux !

1. Origine de la famille Gommer

La commune de Trub, l'une des plus étendues du canton de Berne, appartient à l'actuel district de Signau, dans l'Emmental. Avant 1798, elle était administrée par un intendant dans le cadre du bailliage de Trachselwald. Parmi les familles originaires de Trub, on trouve les Gommer (Gummer), mentionnés en 1604 à Gummen, situé sur la rive gauche de l'Ilfis. Ils sont également attestés en 1633 à Twären, sur la rive droite de cette rivière¹. Aujourd'hui, cette famille est éteinte, mais l'une de ses branches a fait souche dans le Pays de Vaud.

¹ Communication de M. Hans Minder du 5.1.2011 : «Christian Gummer auf Gummen verkaufte 1604 dem Hans Steiner zu Bütschwil sein halbes Gut auf Buchinhuss samt der halben Matten und Schüren» et «Christian Gummer im Twären verkaufte 1633 sein Gut Niedergummen an Ulrich Arm, Wirt in Rüderswil. Sein Sohn Christen Gummer dü[r]fte noch zwei Jahre im Hüslü auf Obergummenweid wohnen [ge]blieben [sein]».

2. Premières mentions dans le Chablais

Le fichier des noms de famille, dit « fichier Chastellain », conservé aux Archives cantonales vaudoises, a permis de localiser les premières mentions de la famille sous les graphies Gommer, Goummer ou parfois même Kohmer. Nous retiendrons ici la variante Gommer, qui apparaît le plus souvent dans les registres. Le 28 septembre 1639, Henry, fils de Christ Gommer « du Troube » et de Barbille Sleister, est baptisé à Ollon². Un peu plus tard, on retrouve des représentants de la famille à Ormont-Dessous. Le baptême de David, fils de David Gommer et Louise Rothbühl, a lieu le 26 septembre 1652. Il est suivi par celui de sa soeur Marie, le 22 juin 1656³. Les archives de la paroisse d'Ormont-Dessous ayant été détruites par l'incendie du 25 octobre 1866, il n'a pas été possible d'obtenir de plus amples détails. On retrouve par contre un Gommer deux ans plus tard à Aigle. Le 25 juin 1658, le mariage entre Christian, fils de Christen Gommer, de « Trueb bailliage de Traschelval », et Magdeleine, fille de Pierre Rosset, y est célébré⁴ (Fig. 1). Ce Christian est probablement le frère d'Henry précédemment mentionné, mais rien ne permet de l'affirmer avec certitude.

Après avoir parcouru les mandements d'Ollon, des Ormonts et d'Aigle, la famille Gommer s'installe dans celui de Bex. Le registre des décès de cette paroisse nous apprend que « David Gommer de Trüeb balliage de Trakswal demeurant a la Peuffaire », dans la vallée de l'Avançon, est mort le 6 et enseveli le 7 septembre 1720⁵. Son fils, Jacques François Balthazar, baptisé en 1688, « ouvrier au Bévieux », meurt de langueur le 6 janvier 1774 à l'âge tout à fait respectable de 86 ans⁶. Ce Jacques François Balthazar avait épousé Jeanne, fille de feu Jean Ravy de Frenières, le 20 avril 1716⁷. De cette union sont issus deux filles et quatre garçons. Le baptême de la première des filles est consigné dans le registre de la paroisse de Bex : Rozine est présentée au saint baptême le 3 janvier 1717 par le justicier Jacques Bourgeois et sa femme Rozine Louise Testaz⁸. L'acte précise que Jacques François Balthazar était maître charpentier au Bévieux. Il travaillait donc pour le compte de Leurs Excellences de Berne⁹ qui,

² ACV, Eb 92/1, p. 134.

³ ACV, Eb 96/2, index.

⁴ ACV, Eb 3/3, p. 4.

⁵ ACV, Eb 15/5, p. 107.

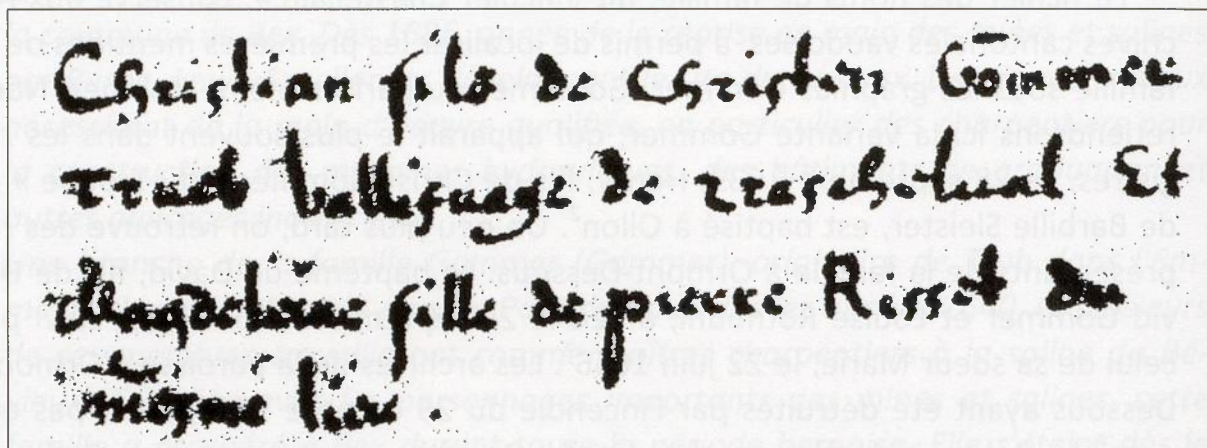
⁶ ACV, Eb 15/7, p. 21.

⁷ ACV, Eb 15/6, p. 39.

⁸ ACV, Eb 15/3, p. 262.

⁹ Leurs Excellences, souvent sous la graphie LL. EE.

après avoir repris l'exploitation du sel en 1685, poursuivent le développement du site du Bévieux dans les hauts de Bex¹⁰.



Christian fils de Christian Gommer
Truch ballivage de Rascholual Et
de la même fille de Pierre Risset du
même lieu.

Fig. 1 : Une des premières mentions Gommer : mariage à Aigle, 1658.

3. Les débuts de l'exploitation du sel à Bex

L'exploitation des sources salées du Pays de Vaud n'a pas débuté à Bex, mais bien dans les hauts d'Ollon. Elle remonte au milieu du 16^e siècle, lorsqu'« un joyau magnifique tomba cette année [1554], par une bénédiction divine extraordinaire, aux mains de la ville de Berne ; des sources salées furent découvertes à Panex, dans la paroisse d'Ollon et le bailliage d'Aigle »¹¹. La date de la découverte mentionnée par le chroniqueur bernois Michael Stettler (1580-1642) correspond à celle de la seconde concession accordée par Leurs Excellences de Berne à Nicolas de Graffenried. Elle est attestée dans les documents d'époque. Auparavant, en 1494, l'ancien gouverneur du bailliage d'Aigle, Peter Steiger, avait obtenu un renouvellement et une extension de sa concession en vue de prospecter sur les territoires d'Aigle, Ollon, Bex, les Ormonts, Noville et Chessel afin d'y découvrir du sel, de l'alun, du soufre et du

¹⁰ ACV, Bv 938 : « Acquis par LL. EE. de Berne des saulneries, bâtiments, possessions, outils, meubles, ustensiles et tout autre dépendance rière Roche, Panex, Bévieux et Le Fondement ; acte levé par Abraham Dubois, commissaire, par achat du bien de Jacques Franconis, citoyen de Genève, et de Jean-Antoine Gallatin, aussi de Genève ».

¹¹ Guggisberg Paul, *Der bernische Salzhandel*, Separatabdruck aus dem Archiv des historischen Vereins des Kantons Bern, Bern, 1933 : « Ein herrliches Kleynod stiesse der Statt Bern dieses Jahrs durch sonderbaren Göttlichen Segen zuhanden : dann es ward die Saltzquellen zu Panex, der Kirchhöri zu Olon, in der Amptheyung Aelen geoffenbaret und mit grossem Fleiss durch Niklausen von Graffenried in Nutz und Ehren zubringen unterstanden ».

salpêtre, mais sans grand succès semble-t-il¹². Durant toute la seconde moitié du 16^e siècle et une grande partie du 17^e siècle, différents concessionnaires se succèdent et développent l'exploitation. A Salin, dans les hauts d'Ollon, on construit la première saline à proximité des mines ; à Roche, vers 1580, on érige une nouvelle saline pour traiter les eaux salées de Salin ; cent ans plus tard, vers 1680, on développe le site du Bévieux sur Bex, suite à la découverte de nouvelles sources au Fondement, dans la vallée de la Gryonne. Lors de la reprise par Berne en 1685, le site du Bévieux comportait une maison, une grange, une forge, une maison où l'on cuit l'eau, un magasin du sel, une auge (bâtiment de graduation destiné à la pré-évaporation de la saumure) et un râtelier sur l'Avançon pour récupérer le bois flotté sur la rivière.

4. Le développement du site du Bévieux

Avant la reprise des mines et salines par Berne, celles-ci étaient exploitées par des privés au bénéfice de concessions. Vers la fin du 17^e siècle, le site du Bévieux se développe grâce aux Genevois Jacques et Guillaume Franconis, bien que la concession soit toujours entre les mains des Zobel d'Augsbourg. Dans les années 1680, les Franconis achètent différents biens dans le secteur, et les premières mentions de la saline du Bévieux apparaissent dans les documents. Ainsi, le 8 juin 1681, le « très humble et très obéissant serviteur » Falquet informe le sieur Raillard, facteur à Roche, qu'il lui a fait parvenir une lettre par le maréchal à l'attention de Monsieur Franconis, pour lui signaler le vol d'une chaudière au Bévieux. Une semaine plus tard, Falquet envoie une nouvelle lettre à Raillard dans laquelle il écrit : « i ay descouvert ceux qui avoit vollé la chaudière ils ne sont plus au pays ils sont allé a la guerre. Lun de ceux avait autrefois esté cuiseur au Beviau qui est le beau frere du tonnelier de Roche. Lon peu facilement entrer dans la saunerie par des ouverture quil y a proche du toit et cest par la ou ils sont entré et ont ouvert la porte basse par ou l'on entre les chaudières ». Cette description pittoresque nous renseigne assez précisément sur la nature de la saline située au bord de l'Avançon, laquelle était encore assez modeste à cette époque.

L'inventaire des effets remis le 3 février 1685 par le Conseiller Jacques Franconis de Genève et son fils Guillaume à Leurs Excellences de Berne mentionne « une chaudière neufue qui n'a servit que des que les nouvelles sources sont descouvertes qui a cousté plus de L:760 »¹³, preuve que la cuisson de la sau-

¹² Bouquet Jean-Jacques, Le problème du sel au Pays de Vaud jusqu'au début du XVII^e siècle, in Schweizer Zeitschrift für die Geschichte, 1957.

¹³ ACV, Bv 938, f^o 13.

mure au Bévieux était bien liée à la découverte de nouvelles sources dans la vallée de la Gryonne. Le plan joint à l'inventaire confirme le récent développement du site, et l'on comprend aisément que le travail ne manquait pas pour les charpentiers (Fig. 2).

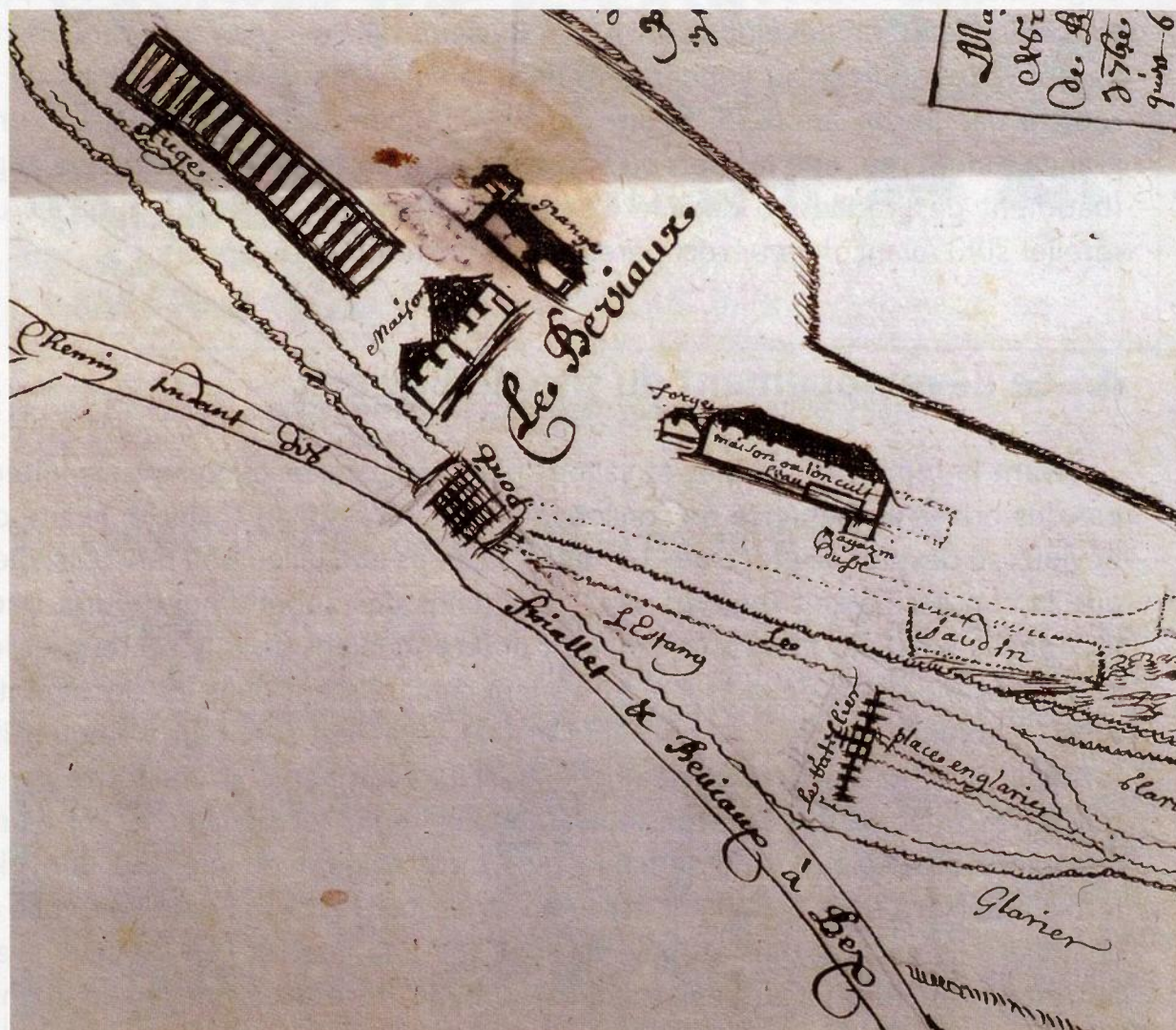


Fig. 2 : Plan de situation de la saline du Bévieux, 1685.

5. L'art de soigner les relations

Le 11 septembre 1718, le maître charpentier Jacques François Balthazar Gommer et son épouse Jeanne Ravy ont le plaisir de faire baptiser leur premier fils, Jean Rodolph, en l'église de Bex¹⁴. L'enfant est présenté par Jean Rodolph de Wattenville, facteur à Roche, Christine Lucrèce Wilhelmi, « directrice du

¹⁴ ACV, Eb 15/3, p. 279.

Monastique de Roche », Jean Antoine Barbey, facteur au Bévieux et Elisabeth de Wattenville, nièce du susdit de Wattenville, demeurant à Roche (Fig. 3).

On le constate, Jacques François Balthazar entretient de très bonnes relations avec les facteurs des salines de Roche et du Bévieux. Quant à la « directrice du Monastique de Roche », il n'a pas été possible de déterminer exactement son rôle. On sait simplement que le relais de la Congrégation du Grand Saint-Bernard, construit à Roche aux 15^e et 16^e siècles, était également utilisé comme dépôt et qu'il faisait office d'auberge jusqu'au 18^e siècle¹⁵. S'agit-il du même bâtiment que ce monastique ? Le mystère demeure. Après le baptême de Jean Rodolph Gommer, suivent les baptêmes de Jeanne Judith le 2 juin 1720¹⁶, puis de Gottlieb Samuel le 8 novembre 1722, présenté par Gottlieb Imhof, fils de Samuel Imhof, facteur au Bévieux, par Samuel Balduin, précepteur, et par Marie Charlotte, fille de feu David Michaud, châtelain de Bex¹⁷. Gottlieb Samuel ne survivra pas très longtemps : il meurt le 17 octobre 1727¹⁸, soit deux semaines avant sa cinquième année. La veille du 25 décembre 1724¹⁹, c'est le petit François Louis qui est présenté au saint baptême par Jacques Ravy du Glarey, frère de la mère, « au nom de Monsieur de Diesbach facteur au Bévieux et par Madame son épouse née Imhoff ». L'enfant décède moins d'un mois après sa naissance, le 17 janvier 1725²⁰. Finalement, le dernier enfant des Gommer, Louis Gabriel David, est présenté au saint baptême le 23 novembre 1727²¹. Sa descendance sera étudiée au paragraphe 7.

La tradition du choix des parrains et marraines parmi la bonne société se perpétue à la génération suivante. Les jumeaux d'Abram Girou, d'Ormont-Dessus, et de son épouse Rozine Gommer, fille de Jacques François Balthazar, sont en effet présentés au saint baptême le 17 janvier 1746²² par « Noble Samuel François Gamaliel de Rovereaz chevalier et par Mademoiselle sa sœur de Rovereaz Anne Françoise, » tous deux enfants d'Isaac Gamaliel de Rovéréa – illustre directeur des mines au 18^e siècle – et de sa femme Sara Ruchet.

¹⁵ Kraege Ch., Hahling A., Gremion A., Roche un passé bien présent, Commune de Roche, Montreux, 1991, 223 p.

¹⁶ ACV, Eb 15/3, p. 299.

¹⁷ ACV, Eb 15/4, p. 14.

¹⁸ ACV, Eb 15/5, p. 143.

¹⁹ ACV, Eb 15/4, p. 39.

²⁰ ACV, Eb 15/5, p. 129.

²¹ ACV, Eb 15/4, p. 62.

²² ACV, Eb15/4, p. 209.

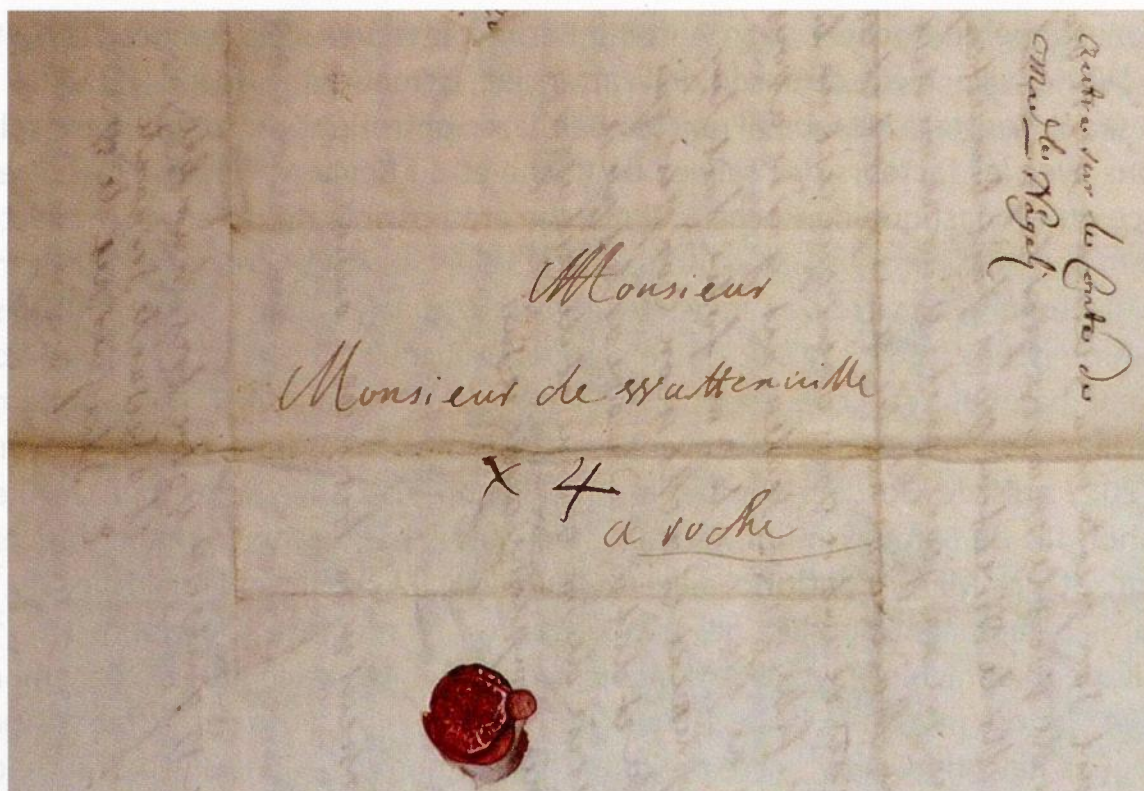


Fig. 3 : Lettre envoyée à Monsieur de Wattenville à Roche par sa cousine E. Steiguer née de Wattenville, 1727.

6. Sous les ordres du bon génie des mines

Pour conduire les travaux dans les galeries du Fondement, situées dans la vallée de la Gryonne, et réaliser les nouveaux ouvrages nécessaires pour la graduation des eaux aux salines du Bévieux et d'Aigle, Leurs Excellences de Berne recherchaient un ingénieur capable de mener à bien cette mission. Repéré par le Grand Conseil de Berne et Monsieur Lombach, alors directeur de la saline de Roche, Isaac Gamaliel de Rovéréa est engagé au début des années 1720. Les résultats ne se font pas attendre, et rapidement son traitement annuel est porté à 1000 livres. Outre ses connaissances approfondies des mathématiques, Isaac Gamaliel de Rovéréa, surnommé le « bon génie des mines », excelle également dans le domaine de la cartographie. Sa carte du gouvernement d'Aigle, levée de 1734 à 1744, est devenue célèbre.

De nombreux plans, moins connus, démontrent qu'il maîtrisait également les travaux liés à la construction d'ouvrages techniques. Deux exemples permettent de l'illustrer. En 1736, il dessine le « profil de la machine qui servira à remonter les eaux de la source lors qu'on aura abaissé plus profond que le niveau de la grande galerie des souterrains du Fondement », machine imaginée par le baron saxon Joachim Friedrich de Beust. Il s'agit d'une pompe ac-

tionnée par une grande roue à aubes « de 31 pieds et demy du Roy de diamètre », installée au cœur même de la montagne, et alimentée en eau par un canal en bois placé dans un puits vertical de 100 mètres de haut environ²³ (Fig. 4).

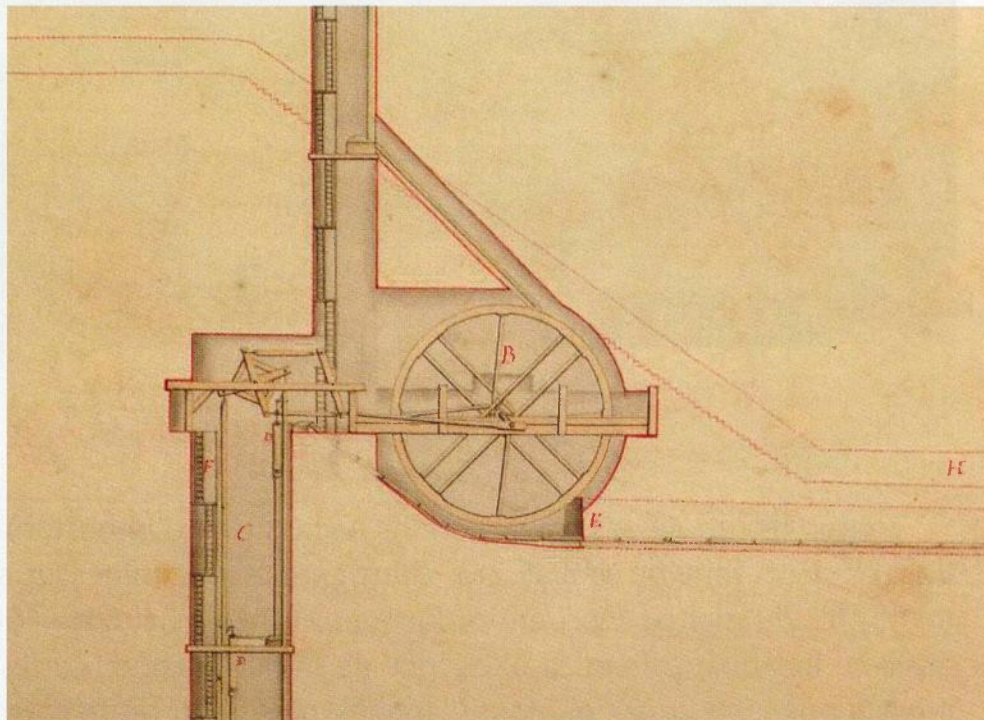


Fig. 4 : Machine pour remonter les eaux de la source salée, 1736.

Les plans d'une autre construction tout aussi ingénieuse furent réalisés en août 1754. Elle devait permettre d'actionner les pompes des bâtiments de graduation du Bévioux, situés de part et d'autre des rives escarpées de l'Avançon. Mais comme la roue hydraulique se trouvait au bord de la rivière, il était nécessaire de transmettre le mouvement aux pompes par de longs balanciers en bois²⁴. L'installation, toujours en service dans les années 1780, a été immortalisée par Jean Jacques François le Barbier (1738-1826) et gravée par Joseph C. Maillot (1751-1811). Il s'agit de la célèbre « Vue de la saline de Bevioux, dans le Mandement de Bex, gouvernement d'Aigle, Canton de Berne »²⁵ (Fig. 5). Aujourd'hui, seuls quelques vestiges en pierre, qui mériteraient d'être sauvegardés, permettent de localiser précisément l'emplacement de l'installation.

²³ ACV, N6/517.

²⁴ ACV, N6/507.

²⁵ Collection privée.

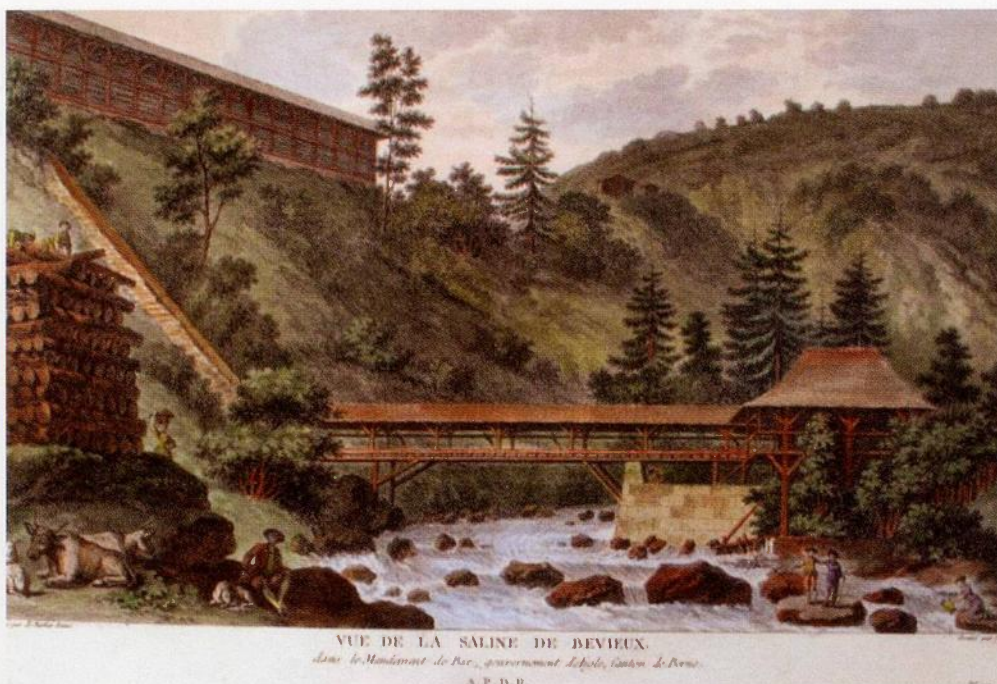


Fig. 5 :
Bâtiment
de gradua-
tion et
machine
hydraulique
sur l'Avan-
çon, 1778.

Toutes ces nouvelles constructions nécessitent d'importantes ressources en bois et procurent du travail aux charpentiers des mines et salines. Jean Rodolph, fils du maître charpentier Jacques François Balthazar Gommer, travaille aussi au Bévieux. Lors de la naissance de sa fille Jeanne Marie, le 1^{er} avril 1753, il est « ouvrier », mais quelques années plus tard, on le retrouve comme exploitant d'une « scie » (scierie), placée le long de l'Avançon, en aval de la saline du Bévieux, au lieu-dit « En la Ruvine ».



Fig. 6 : Plan du canal servant à la scie de Jean Rodolph Gommer, 1772.

Un détail du plan dressé en 1772 représentant le « Holzbassin zu Beviex » atteste la présence du « canal servant à la Scie de Jean Rodolph Gommer »²⁶ (Fig. 6). A noter qu'une « augine » (canal d'aménée d'eau) figurait déjà sur les « Plans d'une partie du terroir de la plaine de Bex » datés de 1694-1710²⁷, mais qu'il n'a pas été possible d'en établir précisément l'usage.



Fig. 7 : Extrait du plan cadastral de 1810. L'augine et la scie Gommer.

La scie elle-même figure dans le registre des « Plans généraux et géométriques du territoire de la commune de Bex » levés dans les années 1808 à 1810 par le commissaire arpenteur Aulet²⁸ (Fig. 7). A cette époque, elle appartient pour moitié à Jeanne Marie Gommer²⁹, fille de feu Jean Rodolph, décédé

²⁶ ACV, N6/536.

²⁷ ACV, Gb 2 a.

²⁸ ACV, Gb 2 h/2.

²⁹ ACV, GF 2/2, f° 342.

le 16 mars 1782 à l'âge de 64 ans à la « Scie d'enhaut »³⁰. Jeanne Marie possède encore d'autres biens dans le quartier, en particulier une grange et un « plantage » (petit jardin) situé en « Minolet » (Fig. 8), dans le pré de Nanette, fille de feu Pierre François Gommer, son cousin, décédé le 19 mai 1795. Un pré et une forêt à châtaignes en « Chervatery »³¹ complètent les possessions de Jeanne Marie. Tout ou partie de ces biens ont probablement été acquis par son grand-père Jacques François Balthazar Gommer, qui, lors du décès de sa mère, possédait déjà une scie : « Le 26 May Françoise Baison, veuve de David Gommer de Trachswald est morte à la Scie d'enhaut chez son fils Jaques Gommer et elle a été ensevelie le 27 »³².

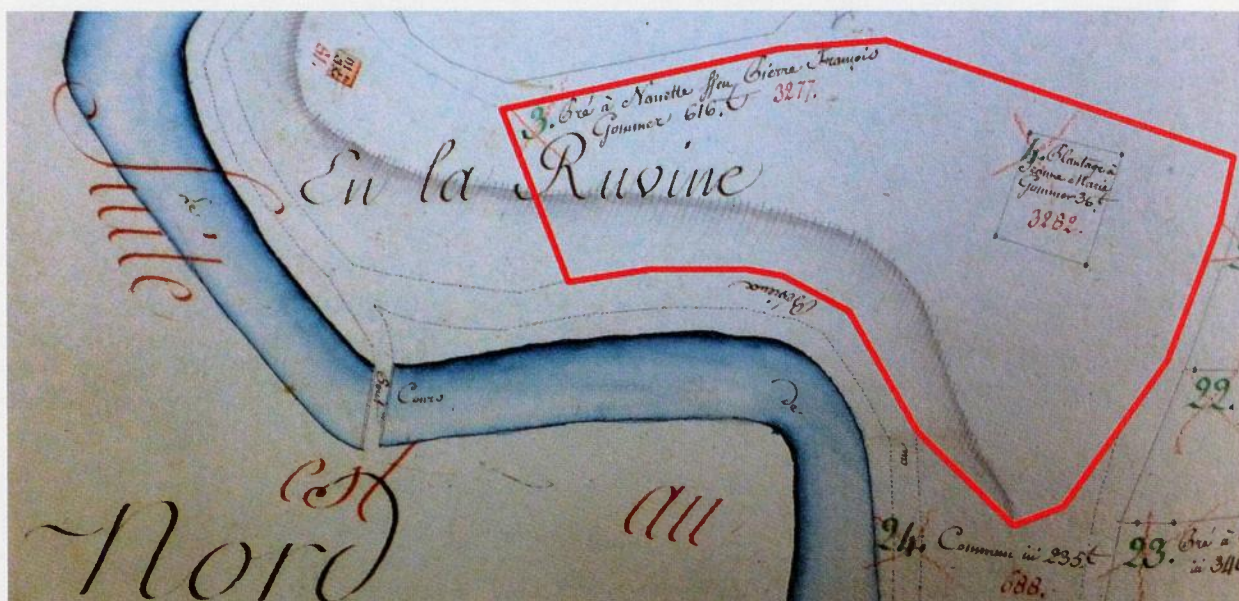


Fig. 8 : Extrait du plan cadastral de 1810. Propriétés Gommer.

Jean Rodolph, marié à Jeanne Marie Bollat, fut probablement le dernier Gommer au service des salines. Les registres de paroisse ne mentionnent en effet qu'une fille issue de ce couple : Jeanne Marie, née le 19 mars 1753 à Bex³³. Elle épousera Jean Jacques Brunner, fils de Jean Jacques Brunner de la Posse de Bex, le 15 juin 1770 à Roche³⁴. Le frère cadet de Jean Rodolph, Louis Gabriel David, né le 23 novembre 1727 à Bex³⁵, deviendra quant à lui maître

³⁰ ACV, Eb 15/7, p. 60.

³¹ ACV, Gb 2 h/2, f° 216.

³² ACV, Eb 15/5, p. 114.

³³ ACV, Eb 15/4, p. 270.

³⁴ ACV, Eb 15/6, p. 180.

³⁵ ACV, Eb 15/4, p. 62.

horloger. Jusque dans les années 1965, une scierie-caisserie était en activité au même endroit. Aujourd'hui transformée en charpenterie-menuiserie, elle bénéficie toujours d'un droit d'eau perpétuel. Son alimentation en énergie est assurée par une petite centrale électrique qui utilise l'eau de l'Avançon, une conduite de 550 m. composée de tuyaux récupérés à Saint-Gall ayant remplacé l'ancienne augine de Gommer dans les années 1970³⁶.

7. La branche de Louis Gabriel David

Louis Gabriel David, petit dernier des enfants de Jacques François Balthazar Gommer et Jeanne Ravy, est présenté au saint baptême le 23 novembre 1727³⁷. Parmi les parrains et marraines, on relève la présence de Gabriel [Han], bourgeois de Berne, précepteur chez M. Imhof (le facteur du Bévieux), de Louis Samuel Maximilien Warnery, bourgeois d'Yverdon, homme d'affaires du susdit Imhof, et de Marguerite Imhof, fille du même.

Le 3 avril 1752, Louis Gabriel David épouse Anne Marguerite, fille de feu Jean Pierre Ecot. De cette union sont issus quatre fils et une fille : Gabriel, né le 7 juillet 1755³⁸ ; Pierre François, né le 6 juin 1758³⁹ ; Pierre David, né le 28 septembre 1760⁴⁰ et mort de la petite vérole le 6 octobre 1765 à l'âge de 5 ans⁴¹ ; Jean Louis Barthélémy, né le 18 mai 1765⁴² et décédé le 25 février 1803 à Bex⁴³ ; et finalement Jeanne Louise Françoise, née le [9] mai 1769⁴⁴.

Si les registres paroissiaux de Bex ne donnent pas plus d'informations sur Gabriel et Jeanne Louise Françoise, ils nous renseignent sur le mariage de leur frère Pierre François avec Rose Marie, fille du communier Jean Bury, qui eut lieu à Aigle le 16 mars 1779⁴⁵. Moins de sept mois plus tard, le 8 octobre 1779⁴⁶, le petit Jean François voit le jour à Bex. A-t-il été conçu avant le mariage ou est-il né prématurément ? Le fait que ses parents se soient mariés à Aigle semble donner crédit à la première hypothèse. Cependant, son décès à

³⁶ Nicolas Geinoz, Petite hydraulique. Le parcours du combattant d'un producteur d'électricité, Bulletin Electrosuisse, Fehraltorf, (2010), 2, 26.

³⁷ ACV, Eb 15/4, p. 62.

³⁸ ACV, Eb 15/4, p. 303.

³⁹ ACV, Eb 15/4, p. 338.

⁴⁰ ACV, Eb 15/4, p. 367.

⁴¹ ACV, Eb 15/5, p. 348.

⁴² ACV, Eb 15/4, p. 424.

⁴³ ACV, Eb 15/7, p. 166.

⁴⁴ ACV, Eb 15/9, p. 477.

⁴⁵ ACV, Eb 15/6, p. 214.

⁴⁶ ACV, Eb 15/9, p. 105.

l'âge de 16 mois seulement pourrait aussi confirmer la seconde⁴⁷. Trois ans plus tard, le 25 octobre 1782⁴⁸, la femme de Pierre François met au monde une fille, Anne Marie, qui aura pour parrain Jean Bury, juge consistorial allemand, et pour marraine son épouse, Anne Mermier. Malheureusement, la petite Anne Marie n'a que 3 ans lorsque son père décède le 19 mai 1785⁴⁹. Les grands-parents, Louis Gabriel David Gommer et Anne Marguerite Ecot, participent peut-être à l'éducation d'Anne Marie, mais vers 1803-1804, le grand-père, maître horloger, veuf depuis quelques années, s'établit à Martigny : il y décède le 4 mars 1804⁵⁰. Anne Marie est alors la dernière représentante de la famille Gommer à Bex, son oncle Jean Louis Barthélémy étant lui aussi décédé le 25 février 1803⁵¹.

8. Le chirurgien Ricou séduit la jeune Gommer

Quel est le destin de la jeune Anne Marie Gommer en ce début de 19^e siècle ? Les registres bellerins restent muets à ce sujet : aucun mariage, aucun décès ne sont consignés. Il faut attendre 1813 pour retrouver la trace d'Anne Marie, qui, le 2 février, convole en justes noces avec le citoyen Jean David Ricou, âgé de 62 ans, bourgeois de Prilly, médecin et chirurgien à Château d'Oex⁵², où Anne Marie s'est établie. Nous ignorons si son frère Jean François a été conçu avant mariage, mais il est par contre certain qu'Anne Marie était enceinte du fait du chirurgien Ricou, de trente-deux ans son aîné, en février 1813. Raison pour laquelle le mariage est béni à Rougemont et non à Château d'Oex, lieu de résidence des époux.

En effet, quelques mois après la cérémonie, Anne Marie met au monde un petit Louis Isaac François⁵³, qui sera présenté au saint baptême le 10 mai à Château d'Oex par une belle brochette de parrains composée de Louis Deloës, lieutenant du Gouvernement dans le district d'Aigle et du Pays d'Enhaut, Isaac Deloës, commandant d'arrondissement, Jean François Veillard, quartier maître, tous trois d'Aigle, et Louis Monnet, adjudant major.

Curieusement, l'acte de mariage des époux Ricou et Gommer ne mentionne pas la première femme du chirurgien, Suzanne Marie Marguerite Louise Cochard, dont il eut deux enfants : Charles François Louis, né en 1780, et Julie, qui

⁴⁷ ACV, Eb 15/7, p. 53.

⁴⁸ ACV, Eb 15/9, p. 136.

⁴⁹ ACV, Eb 15/7, p. 80.

⁵⁰ ACV, Eb 15/7, p. 172.

⁵¹ ACV, Eb 15/7, p. 166.

⁵² ACV, Eb 118/9, p. 4.

⁵³ ACV, Eb 23/13, pas de pagination, 27-04-1813.

épousa Johann Christoph Schleicher⁵⁴. Originaire de Hesse, Schleicher exerçait la profession de pharmacien à Bex. Il fut également à l'origine de l'un des premiers jardins botaniques du canton de Vaud, qu'il développa au Bévieux, non loin des salines, en parallèle avec son commerce de plantes qui, selon Johann Gottfried Ebel, méritait le détour : « In Bex, ein schönes Herbarium bey dem H. Ricou, Wundarzt. Auch wohnt hier H. Schleicher, ein geschickter Pflanzensucher, welcher einen beträchtlichen Theil der westlichen und südlichen Schweitzergebirge botanisch bereist hat »⁵⁵. La version française du guide, publiée en 1810, donne encore quelques précisions : « On voit à Bex le bel herbier de M. Ricou, chirurgien. Son gendre M. Schleicher, habile herboriste qui a parcouru une grande partie des montagnes de la Suisse occidentale et méridionale a un magasin considérable de plantes sèches qu'il vend sur le pied d'un louis le cent. Il a découvert une quantité d'espèces qu'on ne connoissoit point en Suisse »⁵⁶. Il s'agit probablement de l'herbier du père de Jean David Ricou, Bernard Jean François, qui a beaucoup voyagé pour le célèbre savant Albert de Haller, et qui a publié, en collaboration avec le pasteur Abraham-Louis Decoppet, un recueil sur les noms vulgaires des plantes de la Suisse⁵⁷.

9. Un passé conjugal tumultueux

Dans son imposante étude sur la médecine et la santé dans le Pays de Vaud au 18^e siècle, le D^r Eugène Olivier documente en détail la famille Ricou, originaire de La Mure au diocèse de Grenoble en Dauphiné, dont un représentant, Joseph, émigre en 1685 pour cause de religion. Nous apprenons également que le Conseil de santé découvre, lors de l'enquête de 1787/88, que Jean David Ricou n'avait pas de patente ! Mais comme « il a répondu de la manière la plus satisfaisante » aux questions que lui pose le Collège de Lausanne en mars 1788, il est officiellement autorisé à pratiquer la médecine et la chirurgie, ce qu'il faisait depuis quatorze ans déjà... Peu de temps après, le 14 avril 1788, il est nommé chirurgien-major en second du régiment d'Aigle. En mars 1798, lors de la Révolution vaudoise, il participe en tant que médecin à l'expédition des troupes franco-vaudoises dans la vallée des Ormonts contre les positions bernoises. Lors du combat de la Tréhadèze, « un pays par lequel le bon dieu n'a

⁵⁴ Olivier Eugène, *Médecine et Santé dans le Pays de Vaud au XVIII^e siècle 1675-1798*, Lausanne, La Concorde, 1939, 2 vol., 648 et 1349 p.

⁵⁵ Ebel J. G., *Anleitung, auf die nützlichste und genussvollste Art die Schweiz zu bereisen*, Orell, Füssli und Company, 1804, 440 pages.

⁵⁶ Ebel Johann Gottfried, *Manuel du voyageur en Suisse*, 1810, Füssli.

⁵⁷ Decoppet A.-L., Ricou B. J. F., *Essai d'une collection des noms vulgaires ou patois des principales plantes de la Suisse, usités dans la partie Française ou le Pais de Vaud*, Berne, 1764.

jamais passé », selon les soldats français, le commandant Forneret est grièvement touché. Ricou, après avoir extrait la balle, doit constater que la blessure est mortelle.

Après ces événements marquants, le médecin Ricou reprend ses activités dans sa maison bellerine, située au sud de la cure. Mais dès 1801, sa vie conjugale se dégrade. Le « Registre des causes consistoriales du District d'Aigle, commencé le 8^e février et fini le 22^e décembre 1810 » nous renseigne sur les difficultés de cohabitation qu'il connaît avec sa première épouse Susanne Cochard vers la fin de l'année, ce qui amène les époux à signer un « convenant » en date du 27 novembre 1801 pour tenter d'apaiser la situation⁵⁸. Et comme si ces ennuis ne suffisaient pas, leur fils Charles François Louis, qui avait débuté des études de médecine à Bâle et à Paris, décède à Lausanne le 8 septembre 1802 à l'âge de 22 ans. Dès lors, « l'incompatibilité d'humeur » devient telle « qu'il leur est moralement impossible de vivre ensemble, sans être continuellement troublé par des altercations qui rendent la vie de l'un & l'autre souverainement misérable ». Deux autres « convenants » sont encore passés entre eux les 23 août et 12 décembre 1805, mais rien n'y fait. Le 10 juin 1809, « le Citoyen Ricou Médecin à Bex & sa femme née Cochard autorisée par le Cⁿ Ministre Dufour son oncle, se présentent devant le Tribunal pour demander de concert un divorce ». Les juges reconnaissent « qu'il est de notoriété publique que les jugaux Ricou ont vécu depuis nombre d'années dans la désunion », mais tentent une dernière conciliation tout en sachant « que les obliger à se rejoindre présentement ce serait le cas de voir se renouveler les scènes qui ont eu lieu précédemment au scandale public ». Au lieu du divorce absolu, ils accordent « une séparation temporaire de lit & de table pour le terme de six mois » aux époux Ricou et Cochard.

Une année plus tard, le 28 juillet 1810, le couple se retrouve devant le tribunal, et les juges sont bien obligés de constater « que malgré toutes les exhortations qui ont été adressées à ces jugaux on n'a pu les engager à se réunir ». Les liens du mariage qui existaient entre Jean David Ricou et Susanne Cochard sont alors dissous, « chaque partie devant rentrer dans ses droits sans pouvoir toutefois convoler à un second mariage avant le terme d'une année ». Le médecin-chirurgien, désormais établi à Château d'Oex, prend les frais à sa charge et « s'oblige à assurer après sa mort L 3200 à ses petits enfants ». Dix ans plus tard, le 15 avril 1820, il décède à Aigle à l'âge de 69 ans.

⁵⁸ ACV, S 225/160, p. 234.

10. Des documents parfois indiscrets

Le divorce des époux Ricou et Cochard serait sans doute passé inaperçu si le répertoire résumé du cadastre de la commune de Bex ne l'avait révélé. Deux mentions l'attestent : « Cochard Susanne Femme divorcée du Chirurgien Jⁿ D^d Ricou » (Fig. 9) et, au crayon, « Ricou Susanne femme divorcée de Jⁿ David. Voyez Cochard »⁵⁹ (Fig. 10). Comme quoi le cadastre peut s'avérer très utile pour compléter une recherche généalogique !

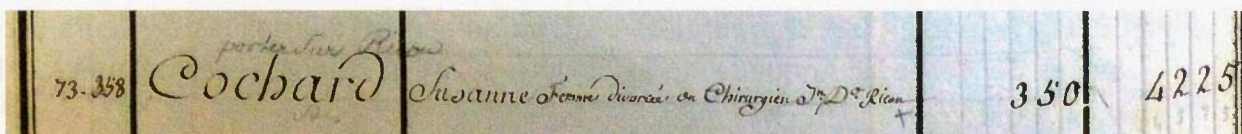


Fig. 9 : Répertoire résumé du cadastre de la commune de Bex – Cochard.



Fig. 10: Répertoire résumé du cadastre de la commune de Bex – Ricou.

11. En guise de conclusion

L'état actuel des recherches n'a pas permis de trouver la date de décès d'Anne Marie Gommer, mais nous avons pu localiser des descendants de son fils Louis Isaac François vivant actuellement du côté de Genève⁶⁰. Devenu lithographe, Louis épouse Marie Dognino, dont il aura une fille et trois fils à l'origine de la branche actuelle des Ricou genevois.

En parcourant les registres de paroisse, les plans cadastraux et les procès-verbaux de la justice, le portrait de cette branche de la famille Gommer, originaire de Trub dans l'Emmental bernois, s'est petit à petit étoffé. Les nombreux liens de ses représentants avec plusieurs personnages importants liés à l'histoire des mines et salines durant toute la période bernoise de l'exploitation, ont permis de mettre en lumière différents réseaux sociaux, tout en évoquant quelques facettes de l'intense activité scientifique et technique qui régnait

⁵⁹ ACV, GD 2/7, Cochard, Ricou.

⁶⁰ Aimable communication de M. Luc Ricou du 19.2.2013, Genève.

alors dans cette partie du Pays de Vaud pour traquer l'« or blanc » tant convoité.

Bibliographie

Histoire régionale – Publications

- PIÈCE, Pierre-Yves et WEIDMANN, Marc, « Albert Ginsberg (1782-1837), mineur, ingénieur des mines et géologue (titre provisoire) », *Minaria Helvetica – Bulletin de la Société Suisse d'Histoire des Mines*, (à paraître).
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Des charpentiers de Trub au service des salines de Leurs Excellences de Berne », *Annuaire de la Société suisse d'Études généalogiques*, 2013, p. XX-YY.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Mine de Bex : silence, on croule ! », *Le Saumoduc – Bulletin de l'Association Cum Grano Salis*, no 9, 2013, p. 15.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « La Saline du Bévieux se vieillit pour rajeunir », *Le Saumoduc – Bulletin de l'Association Cum Grano Salis*, no 9, 2013, p. 11-14.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Drôle de manège à la Saline du Rhône... », *Le Saumoduc – Bulletin de l'Association Cum Grano Salis*, no 9, 2013, p. 3.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Recherches récentes sur l'ancien réservoir à saumure de Sanfins (Salin sur Ollon VD) », *Minaria Helvetica – Bulletin de la Société Suisse d'Histoire des Mines*, no 31, 2012, p. 4-10.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « L'Association Cum Grano Salis et le sel du Chablais », *A Suivre... Patrimoine suisse – Bulletin de la section vaudoise*, no 58, 2012, p. 7-10.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Nouvelles découvertes dans le Réservoir à saumure de Sanfins », *Le Saumoduc – Bulletin de l'Association Cum Grano Salis*, no 8, 2012, p. 11-12.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Des révélations qui ne manquent pas de relief ! », *Le Saumoduc – Bulletin de l'Association Cum Grano Salis*, no 8, 2012, p. 7-10.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Révélations autour d'un relief commandé au 18e siècle par la Haute Direction des Sels », *Le Saumoduc – Bulletin de l'Association Cum Grano Salis*, no 7, 2012, p. 8-9.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Albert Hahling ou la passion de l'or blanc », *Le Saumoduc – Bulletin de l'Association Cum Grano Salis*, no 7, 2012, p. 6-7.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « La Saline du Rhône en danger... », *Le Saumoduc – Bulletin de l'Association Cum Grano Salis*, no 6, 2012, p. 5.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « La Saline des Dévens : une bataille de gagnée ! », *Le Saumoduc – Bulletin de l'Association Cum Grano Salis*, no 6, 2012, p. 4.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Le réservoir de Sanfins se dévoile », *Le Saumoduc – Bulletin de l'Association Cum Grano Salis*, no 5, 2011, p. 6-9.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Du neuf à la Saline des Dévens », *Le Saumoduc – Bulletin de l'Association Cum Grano Salis*, no 4, 2011, p. 4-5.
- PIÈCE, Pierre-Yves, *Mines de Morcles, Ollon : Association Cum Grano Salis*, 2011, 17 p.
- PIÈCE, Pierre-Yves, *La Saline des Dévens. Un patrimoine national à sauvegarder*, Ollon : Association Cum Grano Salis, 2010, 11 p.

- PIÈCE, Pierre-Yves, « La vie d'ici - Une nouvelle balade patrimoniale à Ollon », Le Boyard – Bulletin d'information de la commune d'Ollon, no 34, 2010, p. 4-5.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Bracailon n'a pas dit son dernier mot », Le Saumoduc – Bulletin de l'Association Cum Grano Salis, no 2, 2010, p. 4-5.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Sur les traces du Bon Génie des Mines », Le Saumoduc – Bulletin de l'Association Cum Grano Salis, no 1, 2010, p. 7.
- PIÈCE, Pierre-Yves, Entre mine et saline. Balade patrimoniale au pays de l'or blanc, Genève : Université de Genève, 2009, 56 p.
- PIÈCE, Pierre-Yves et alii, La piste du bronze. A la découverte des richesses de Saint-Triphon, Genève : Université de Genève, 2008, 16 p.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Voyage au coeur de la montagne... Récit d'une excursion aux mines de sel de Bex en 1804 », Revue historique du Mandement de Bex, no XXXIII, 2004, p. 26-28.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Lions, dragons, griffons et autres figures héraldiques du Chablais », Revue historique du Mandement de Bex, no XXXVI, 2003, p. 31-32.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Souvenir de Chamonix. Juin 1842 », Revue historique du Mandement de Bex, no XXXIII, 2000, p. 56-62.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Des arbres valaisans pour Bex », Bulletin de l'Association valaisanne d'études généalogiques, no 4, 1994, p. 26-28.

Histoire régionale – Collaborations

- VERNEZ, Marlyse, Les mines et salines avant la reprise par Berne (titre provisoire), Ollon : Association Cum Grano Salis, (à paraître).
- NARINDAL, Mathieu et CIRAFICI, Sandrina, Les Plans-sur-Bex : de la découverte des Alpes aux mutations du XXe siècle, Les Plans-sur-Bex : Association d'intérêt Public des Plans-sur-Bex, 2009, 109 p.
- CIRAFICI, Sandrina, Le Sentier du Sel – Panneaux didactiques, Bex : Le Sentier du Sel, 2008, 26 p.
- CORNAZ, Carine, A la mine ! : employés des mines et salines de Bex au XIXe siècle, Lausanne : Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2007, 80 p.
- CIRAFICI, Sandrina, "Y'en a point comme nous !" : Nos ancêtres les Celtes ... et les Romains ! : exposition, Musée historique du Chablais, Bex, Bex : Musée historique du Chablais, 2006, 68 p.
- KAENEL, Gilbert, La collection Pousaz-Gaud, Ollon : vingt siècles de préhistoire vaudoise sortent de l'oubli, Lausanne : Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2006, 71 p.

Généalogie – Publications

- PIÈCE, Pierre-Yves, (dir.), Nouvelles du Cercle, Chavannes-près-Renens : Cercle vaudois de généalogie, 2004-2013, 32 vol.
- PIÈCE, Pierre-Yves, « Le site www.ancetres.ch », Documents / Réseau Patrimoines, no 5, 2002, p. 7-10.
- PIÈCE, Pierre-Yves, L'Emporte-PIÈCE, Bex, 1997, 10 p.

PIÈCE, Pierre-Yves, « Vos ancêtres dans le village global », Bulletin de l'Association valaisanne d'études généalogiques, no 5, 1995, p. 7-9.

PIÈCE, Pierre-Yves, « Valaisans et justice vaudoise », Bulletin de l'Association valaisanne d'études généalogiques, no 3, 1993, p. 10-11.

PIÈCE, Pierre-Yves, « Un généalogiste aux eaux », Bulletin de l'Association valaisanne d'études généalogiques, no 3, 1993, p. 8-9.

PIÈCE, Pierre-Yves, « Coin de la trouvaille », Bulletin de l'Association valaisanne d'études généalogiques, no 2, 1992, p. 19.

PIÈCE, Pierre-Yves, PIECE'92. Éléments de généalogie, Bex, 1992, 56 p.

Généalogie – Collaborations

FAVEZ, Pierre-Yves et GERBER, Freddy, Gens de Bex, Chavannes-près-Renens : Cercle vaudois de généalogie, 2003, 155 p.

Développement durable – Publications

ROSSELET, André et alii, Pour un Chablais mobilisé, Bex : Groupe Mobilité Chablais, 2010, 4 p.

PIÈCE, Pierre-Yves, Le Chablais est-il durable ? État des lieux des démarches de développement durable dans les communes en 2006, Genève : Université de Genève - Centre universitaire d'écologie humaine et des sciences de l'environnement, 2006, 64 p.

Ingénieur en informatique de profession, Pierre-Yves Pièce s'intéresse très tôt à la généalogie et à l'histoire régionale. Membre fondateur de plusieurs associations, dont le Cercle vaudois de généalogie en 1987, le Musée historique du Chablais en 1997 et Cum Grano Salis en 2009, il préside actuellement le Cercle vaudois de généalogie et fait partie des comités de l'Association suisse pour l'histoire du Refuge huguenot et de l'Association Cum Grano Salis.

En 2009, il obtient un Certificat de formation continue en Patrimoine et tourisme à l'Université de Genève. Outre ses activités dans le domaine de la généalogie, Pierre-Yves Pièce se consacre à la mise en valeur de l'histoire régionale du sel dans le Chablais. Auteur de plusieurs articles sur le sujet, il guide également des groupes sur le Sentier du Sel, en costume d'époque et en collaboration avec Sandrina Cirafici, présidente de l'association Cum Grano Salis.